

Catherine Leroy Exposition FLC mai 2015

Avant l'exposition

- L'affichette de l'expo :
- Qu'imaginons-nous aller voir ?

Quels types d'œuvres allons-nous voir ?

Les matériaux, les outils avec lesquels l'artiste a travaillé ?

Les œuvres sont-elles figuratives ou abstraites ?

Les formes et les couleurs ?

On ne travaillera que sur les hypothèses des élèves. Les réponses viendront pendant la visite de l'exposition où l'on verra qu'il y a d'autres œuvres.

On pourra en profiter pour travailler sur la composition d'une affiche. L'image, les textes, leur place et leur répartition, le sens d'écriture des mots...

"Issue de l'univers des arts appliqués et formée aux techniques anciennes de peinture et sculpture, je développe une approche conceptuelle et pluridisciplinaire de mon travail plastique : peinture, sculpture, photographie, installation.

Sensibilisée par les dérives d'un monde en surconsommation, je mène différentes réflexions sur des sujets de société qui me touchent. Animée par un désir d'agir, j'aborde des thématiques telles que l'obsolescence programmée, le gaspillage de l'eau, la pollution par les plastiques ou encore le travail INVISIBLE des femmes."

Une installation :



<http://leroycathy.blogspot.fr/>

Le travail invisible des femmes

Cet espace est une représentation allégorique du travail INVISIBLE des femmes: travaux ménagers, aide aux devoirs, bénévolat, soins aux proches, organisation du planning familial, maternité ... autant de services banalisés, dévalorisés, non rémunérés, conformément aux conventions, si essentiels au fonctionnement de la société.

Je matérialise ces 1001 travaux en réalisant des cocons en papier argenté, récupéré dans les packs de lait. Ce papier est découpé, roulé et collé pour former ces petits éléments. Puis ces cocons sont enfilés sur des cordelettes suspendues. Le procédé est très long et méticuleux. Avec le temps cet ouvrage prend de l'ampleur jusqu'à devenir géant afin de rendre VISIBLE le travail des femmes, pour ceux qui y sont SOURDS, en partant d'un élément aussi insignifiant que symbolique : Le cocon.

Les matériaux : rotin, ficelle, emballage intérieur des boîtes de lait

De l'emballage aux cocons :



Pistes de travail :

- Créer des cocons avec différentes sortes de papiers

- De couleurs différentes
- De matières différentes (papier soie, papier cristal,...)
- De tailles différentes

Imaginer les insectes auxquels ils pourront donner naissance

Attention à la forme du papier pour réaliser le cocon : un triangle

- Fabriquer des structures dans lesquelles on fera pendre des assemblages d'objets divers ou des bandes de tissus



Des peintures :

Des taches (formes) et des lignes, pas de représentation figurée

Le support : la toile

Les outils : brosses, spatules

Le matériau : peinture à l'huile, acrylique, cire argentée et cuivrée



Une influence "avouée" : Zao Wou-ki



Pistes de travail :

- Travailler les oppositions de couleur
- Travailler les effets de matière (touche, bande, « écaille »). Utiliser des outils différents (brosse, spatule,...), des matières différentes (gouache liquide, gouache épaisse, encre,...). La brosse servira à travailler les formes, la spatule à étaler ou à tracer des lignes en utilisant un angle de l'outil dans de la peinture pas encore sèche et un peu épaisse.

Des photographies :



2009



Baies indésirables – Cesson
septembre 2010



Ancolie bleue – Bretagne
avril 2011

L'espace "Jardins glaçons" s'inspire du jardin zen réduit à sa plus simple expression: la graine, la feuille, la baie.

Il s'agit de photographies de végétaux emprisonnés volontairement dans la glace. Le jeu consiste à laisser fondre cet ensemble au soleil puis saisir le moment où la confrontation entre ce solide géométrique transparent et le végétal coloré tout en rondeur sera la plus touchante. C'est aussi une série d'installations qui a pour but de nous faire réfléchir à notre consommation en eau potable.

Pistes de travail :

- Mettre des petits objets (billes, perles,...) dans des bacs à glaçons avec de l'eau.
- Faire des glaçons de formes multiples (récipients en plastique ou en carton pour pouvoir les découper pour récupérer le glaçon une fois que l'eau est prise).
- Faire des glaçons de couleurs avec de l'eau teintée avec du colorant alimentaire.

On peut aussi aller vers le land art et la notion d'œuvre « éphémère »

Les matériaux : utiliser toutes sortes d'éléments naturels : végétaux, branchages, pierres, feuilles, écorce, fleurs, herbe, baies, mousses, lichens, faines, fruits, neige, glace...

Sites : forêt, clairière, chemin, pré, l'eau...

Supports : l'herbe, la mousse du pré, une étendue de neige, une vieille souche, un arbre couché, un lit de graviers, la transparence de l'eau d'une flaque, d'un bassin ou d'un ruisseau...

Papiers, crayons pour les croquis.

Appareils photographiques.

Les photos de Yann Arthus-Bertrand extraites de "La terre vue du ciel" peuvent elles aussi évoquer des univers mystérieux liés à l'eau et les différents aspects qu'elle peut prendre (flaque lisse, mer agitée de vagues, glace, neige, gouttelettes en suspension provoquant l'arc-en-ciel...):



Des vidéos :

De courtes vidéos tournées au Japon, de courts prélèvements d'espaces et de temps aux titres évocateurs : Feuille rouge, Scène d'O, Encres...

Ce travail peut nous emmener du côté des haïkus, petits poèmes japonais en 3 vers.

Les haïkus

Le haïku est une forme courte de poème venant du Japon. Sa forme classique est de 3 vers respectivement formé de 5, 7 et 5 syllabes.

Il est comme une sorte d'instantané. Cela traduit une émotion, un sentiment passager, le haïku ne se travaille pas, il est rapide et concis.

Le poème est ainsi situé dans le temps et dans l'espace, il n'est pas une idée abstraite. Le but du haïku est de transmettre l'intensité d'un moment avec très peu de mots, comme si on prenait une photo de l'instant présent. Il s'agit d'un moment pris sur le vif de la vie quotidienne, d'un bonheur minuscule, d'une peine soudaine, d'un court souvenir, d'un peu de tout !

*un cerf-volant monte
devient bientôt tout petit
dans le grand ciel bleu*

*trottoir verglacé
aller à pas incertains
dans d'autres pas*

*après la cueillette
dans toute la maison
l'odeur des pommes*

Haïkus d'André Duhaime extraits de ses albums publiés aux [Éditions des Plaines](#).

- Lire divers haïkus, en écrire quelques-uns au tableau
- Dégager les principales caractéristiques du haïku
- Choisir un thème relatif à une saison
- Elaborer collectivement une banque de mots liés à cette (flore, faune, vêtements, aliments, sports, ...) Les écrire au tableau
- Situer ces mots dans le temps et les mettre en relation avec un sens (l'odorat, l'ouïe, le goût, le toucher et la vue)
- Demander à quelques élèves de raconter un fait vécu, un souvenir, relatif au thème
- En grand groupe, tenter de mettre en 5/7/5 un de ces récits
- Ecrire les haïkus (une dizaine de minutes)

Une référence cinématographique accessible aux élèves du cycle 1 au cycle 3 :



Impression de montagne et d'eau est un court métrage d'animation chinois réalisé par Te Wei en 1988 aux studios de cinéma d'art de Shanghai. C'est un film sans paroles qui utilise la technique du lavis animé.

Première sortie : 1988 (Chine)

Réalisateurs : Te Wei, Ma Ke Xuan, Yan San Chun

Durée : 0h 19m

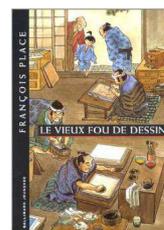
En octobre 2004, *Impression de montagne et d'eau* a été édité en DVD en France par Les Films du paradoxe dans *Impression de montagne et d'eau et autres histoires...*, où il est regroupé avec trois autres courts métrages chinois également produits aux studios de cinéma d'art de Shanghai (*La mante religieuse* et *L'épouvantail* de Hu Jinqing et *Les singes qui veulent attraper la lune* de Zhou Keqin). Le DVD est réédité en 2006, augmenté de trois autres courts métrages (*Les Têtards à la recherche de leur maman* de Te Wei, *L'aigrette et l'huître* de Hu Jiqing et *Les trois moines* de Ah Da).

- Photographier des reflets, son reflet : à leur tour les enfants peuvent créer des dispositifs pour obtenir une vision de la nature par reflet interposé (découverte et expérimentation du reflet dans l'eau calme, dans l'eau qui bouge, dans une vitre, dans un miroir...)

Quelques albums à mettre en réseau pour les représentations du Japon.

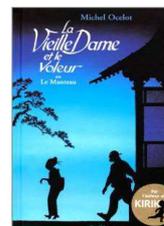
- *Le vieux fou de dessin*. François Place, Gallimard jeunesse, 2008

Il était une fois au Japon, au cœur du XIXe siècle, un petit vendeur des rues, nommé Tojiro. Le jeune garçon rencontre un jour un curieux vieil homme. C'est Katsushika Hokusai, le vieillard fou de dessin, le plus grand artiste japonais, le maître des estampes, l'inventeur des mangas. Fasciné par son talent, Tojiro devient son ami et son apprenti, et le suit dans son atelier...



- *La Vieille Dame et le voleur* : Michel Ocelot – Seuil – 2000

Le Japon de Hokusai. Une vieille dame, adorable et férue de poésie, rentre chez elle la nuit. Un malfaiteur la suit pour lui voler son manteau. Mais la vieille dame a quelques ressources et l'homme va passer une nuit qu'il n'oubliera jamais.



- *Akiko, la curieuse* – Antoine Guilloppé – Philippe Picquier – 2004

Akiko est une petite fille japonaise qui vit au pied du mont Fuji. Avide de curiosité et d'aventures, elle va, non sans une certaine appréhension, se lancer dans une aventure qui lui apprendra à ne pas faire demi-tour au premier obstacle venu, à défier les dangers, à maîtriser ses peurs. Elle verra qu'au bout du chemin l'attendent une belle surprise et un immense honneur.



- *Le Japon d'Anno* - Mitsumasa Anno – L'école des loisirs – 2014

Des pêcheurs en barque, des chevaux, des cerisiers en fleur, des champs à taille humaine cultivés à la main, des rizières, des jeux, des courses, des fêtes, un train à vapeur, des vélos, des charrettes, des défilés, des fanfares, des moissons, des récoltes, des moulins, des toits de chaume. Dans ce Japon encore rural, celui de l'enfance de l'auteur, l'électricité est peut-être plus rare qu'aujourd'hui, mais la vie est là, en abondance, simple et tranquille. Et si le progrès, le vrai, consistait à retrouver la douceur de vivre mieux avec moins ?

